BATIR SUR LE ROC (Marie Desplanche)

Matthieu 7, 24-27

24 « Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les mets en pratique peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. 25 La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc. 26 Et tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique peut être comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. 27 La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils sont venus battre cette maison, elle s'est écroulée, et grande fut sa ruine. »

Texte : Méditation

(1. Marie-Noëlle THABUT : théologienne catholique – 2. Antoine NOUIS : Pasteur-Théologien protestant)

Nous sommes à la fin du discours de Jésus sur la montagne, (Matthieu chapitres 5,6,7). Ces versets, ici, en constituent l'exhortation finale : « Tout ce que je vous dis là », il faut maintenant le vivre, et le vivre vraiment : il ne suffira pas de m'avoir écouté, de dire de belles paroles, de faire des choses merveilleuses en mon nom : il faut apprendre à vivre en fils de Dieu.

Dieu est notre Père, vous êtes ses fils, voilà vraiment le thème général, le leitmotiv du discours. Le noyau central en est le Notre Père (6,9-13), comme un foyer incandescent qui éclaire tout le reste. Si, en effet, on prend assez de recul pour voir le discours sur la montagne dans son ensemble, on voit qu'il est composé de manière très structurée, autour de la prière du Seigneur.

Jésus a beaucoup parlé, et tous l'écoutaient sans se lasser. Il donne un dernier conseil : la foi de celui qui ne fait qu'écouter sans mettre en pratique ressemble à un château de cartes. Au premier coup de vent, tout s'écroule.

Déjà, dans l'Ancien Testament, quand Moïse insistait sur l'écoute de la Parole de Dieu, tout le monde savait que ce n'était pas une simple affaire d'acoustique.

Quand Moïse recommandait : « Les commandements que je vous donne, mettez-les dans votre cœur » (Dt11,18), ce n'était pas pour les mettre à l'abri, c'était pour qu'ils irriguent toutes nos pensées et nos actions ; c'était une autre manière de dire que l'écoute de la Parole de Dieu est inséparable de la pratique.

C'est bien ce que rappelle sous forme d'antithèse la parabole des deux maisons. La solidité d'une maison dépend évidemment de ses fondations. Or, on connaît là-bas, les pluies torrentielles, les cascades soudaines qui dévalent tout sur leur passage. Le fameux Cédron, par exemple, qui borde tranquillement Jérusalem à l'est et qui est généralement à sec peut se transformer en un torrent très dangereux qui charrie d'énormes blocs de pierre jusqu'à la mer Morte ! Gare à celui qui bâtit sa maison sur le sable ! (1)

Le disciple qui cherchait une vie paisible est prévenu : la pluie, les torrents et la tempête font partie du programme. Celui qui abandonne la foi lorsque l'épreuve arrive a oublié de lire l'évangile.

* La différence entre la maison qui résiste et celle qui tombe n'est pas une condition d'écoute, mais de mise en pratique. C'est elle qui consolide la maison du disciple.

* Nous retrouvons la même image chez Eléazar ben Azariah, un sage contemporain de Jésus : « Celui dont la science est plus abondante que les œuvres, à quoi le comparer ? A un arbre aux branches abondantes et aux racines chétives : que vienne le vent, il l'arrache et le renverse. Et quiconque dont les œuvres sont plus abondantes que la science, à quoi le comparer ? A un arbre aux branches peu nombreuses et aux racines abondantes : que fondent sur lui tous les vents, ils ne l'ébranleront pas de sa place. »

* Cette parabole contient aussi une promesse : à l'heure de la tempête, ma maison résistera si je demeure et vis en Christ de toute ma personne.

* La foi n'est pas une question de pensée, mais de vie. Lorsque le commandement dit : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence* (Matt 22,37), il veut dire que nous devons l'aimer de toute notre personne, avec nos pensées et nos actions, nos paroles et nos mains.

Eh bien, nous dit Jésus, la seule manière de construire nos vies sur du solide, c'est d'écouter mes paroles et de les mettre en pratique. Pour le dire autrement, vous contenter de belles paroles et de belles prières, sans agir concrètement, c'est aussi peu sérieux que de construire sa maison sur du sable.

* Le sermon sur la montagne peut se résumer en deux textes : les béatitudes qui l'ouvrent et la parabole des deux maisons qui le conclut. Avec les béatitudes, Jésus montre le chemin et avec la parabole il nous appelle à nous y aventurer. Le paradoxe de l'Évangile est que si nous vivons la fragilité des béatitudes nous serons solides comme un roc. (2)